

## BEO 15-04-1933

Auteur(s) : Maran, René

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Maran, René, BEO 15-04-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3826>

Copier

### Description & analyse

Analyse

#### 131- Les Hauts-Ponts

Jacques de Lacretelle (1888-1985) : journaliste, écrivain, membre de l'Académie française en 1936. *Les Hauts Ponts* se déroulent en (1) *Sabine* (1932) et (2) *Les fiançailles* (1933) et connaîtront une suite (3) *Années d'espérance* (1935), (4) *La monnaie de plomb* (1935).

- pas un mot « qui pèse ou qui pose », allusion à Verlaine : « sans rien en lui qui pèse ou qui pose » (*Art poétique*).

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope  
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

### Informations générales

LangueFrançais

# Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

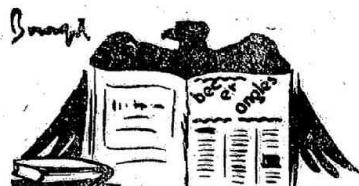
Numéro de la publicationn°68, p.16

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

---

# beau et ongles



## LES LIVRES

*Les Hauts Ponts*, 2 vol. : I, « Sabine », II, « Les Fiançailles », roman, par Jacques de Lacretelle. (Librairie Gallimard.)

M. Jacques de Lacretelle est à la fois un peintre de caractères et un moraliste. Il le prouve à l'évidence dans *Sabine* et dans *Les Fiançailles*.

Ces deux ouvrages sont d'une tenuue et d'une qualité très rares. Ils semblent devoir, l'un et l'autre, le meilleur de leur inspiration aux pensées que La Bruyère a consacrées aux « Grands » dans ses *Caractères* et à celles dont Stendhal s'est servi dans *De l'Amour*, pour mener à bien l'examen clinique des phénomènes de cristallisation qu'il avait entrepris.

Le roman de M. de Lacretelle, bien qu'il soit d'une complexité infinie, demeure d'un bout à l'autre d'une clarté toujours égale. Son ton est uniforme. Pas un mot qui pèse ou qui pose. Ses moindres pages sont imprégnées de lumière métancolique. Il flue tout doux, d'un mouvement large et sûr. On y sent la Vendée. On y respire on ne sait quoi de fatal et de poignant, qui est cherché, qui est voulu, mais qui aide à mieux comprendre les actes contradictoires que commettent les principaux héros du livre. Sabine, Alexandre et Lise Daremberg, Jean et Berthe de la Fontange, hobereaux vendéens saturés de préjugés de caste.

Par certains côtés, le roman de M. de Lacretelle est un roman régionaliste, un roman de la terre et de l'attachement à la terre. Mais, par certains autres, il est plus et mieux que cela, car il constitue l'une des plus parfaites études de velléitarisme que l'on ait réussies jusqu'à ce jour.

Jean de la Fontange, Sabine et Alexandre Daremberg ne sont, en

effet, que des velléitaires, appartenant à une espèce différente. Aucun d'eux n'a le goût du risque. Ils passent le plus clair de leur temps : le premier à rêver, la seconde à ne pas vouloir ce qu'elle veut, le troisième à s'empêtrer dans des riens au lieu d'agir.

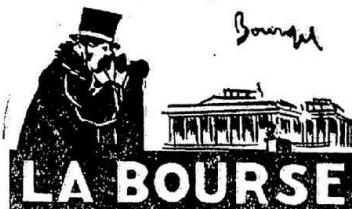
Ajoutez à cette atmosphère, à cette passion de la terre, à cette nostalgie ambiante, à ces préjugés de hobereaux du temps de la Restauration, à ce velléitarisme sous-jacent — que, pour sa part, Sabine Daremberg bovarysme — de gens qui « veulent et qui ne veulent pas », un peu d'atavisme par-ci et de fraudisme par-là : l'on obtient *Sabine* et *Les Fiançailles*, deux volumes, un chef-d'œuvre.

René MARAN.

## LES LIVRES REÇUS

*Herman Landon* : Le Coffre d'argent (Librairie des Champs-Elysées).

*Anton. E. Zischka*, Le Monde en folie. (Editions de France, 20, avenue Rapp.)



## LA BOURSE

### POMPES FUNÈBRES RÉUNIS

Cette Société, au capital, maintenant, de 11.200.000 francs, fut fondée en 1922 et absorba les Pompes Funèbres du Midi dans des conditions assez troubles.

Les actionnaires des Pompes funèbres réunis furent surpris de lire dans les journaux financiers que le Syndicat Général des Banquiers en Valeurs avait décidé que la cotation de cette valeur était suspendue à dater du 4 mars et jusqu'à nouvel avis.

Que se passait-il ?

Pour quelles raisons des administrateurs des Pompes Funèbres Réunis avaient-ils provoqué ce retrait ? Voulaient-ils continuer à être les seuls à faire les transac-

tions de vente ? Avaient-ils peur, ayant décidé de se séparer de « l'âme » de l'affaire, de voir les actions dégringoler ?

Les actionnaires se groupent pour défendre leurs intérêts, ils ont raison.

## PECHINEY

Pour l'exercice 1932, la Société Alais, Froges et Camargue, plus connue sous le nom de Péchiney, se contentera de répartir à ses actionnaires l'intérêt statutaire, soit 25 francs.

Et c'est encore très beau.

Car cette Société fait partie du cycle de ces innombrables affaires soufflées qui, comme la Lorraine Minière, qui vient de couler, augmentent chaque année leurs immobilisations et font d'incessants appels au crédit public.

La crise a mis fin à cette maladie du « gigantisme » ; mais à quel degré de gonflement auraient atteint nos grandes entreprises industrielles, si ce délire de la grandeur avait duré deux ou trois ans de plus.

Sans doute au lieu de tenir tant bien que mal notre industrie en serait-elle au même point que celle des Etats-Unis et verrions-nous encore plus de chômage, une crise budgétaire et monétaire plus intense et la ruine du public.

Il était temps car si les entreprises américaines savent, à l'occasion, se replier ; en France, nous ne voulons pas nous y résigner et les prix élevés des matières premières et le coût exagéré de la vie, montrent, fort heureusement d'ailleurs, que l'industrie et le commerce ne sont pas encore trop mal en point.

Péchiney qui fabrique des produits chimiques, détient en outre un monopole de fait dans l'industrie de l'aluminium. Elle possède des usines réparties dans toute la France et une foule de filiales.

La Société qui n'avait que 16 millions de capital en 1914, s'est grisée ; elle a fait appel au crédit public, émettant simultanément des actions nouvelles et des obligations.

Pour être juste, il faut reconnaître que les résultats obtenus de 1926 à 1930 ont été splendides et que la griserie du Conseil n'était pas plus exagérée que celle des administrateurs de bien d'autres en-